

RECETTE INÉDITE

La cartographie de l'imaginaire

Il suffit d'une pincée d'ail, d'argent, de sel et de terre pour que le monde devienne aussi fantasque que fantastique. **Marie-José Brélaz**

Si ce roman n'avait jamais été publié, on dirait de lui qu'il est inédit. Mais il est là, sous nos yeux, imprimé noir ou rouge sur blanc, quand le sang de chèvre mélangé à l'encre par la papetière prend l'ascendant. Malgré cela, il reste inédit, tant il est original, insolite, surprenant. Il se joue de l'espace, du temps, des genres. Il crée une géographie dématérialisée, la cryptogéographie. Il invente un être polyglotte et polymorphe, qui à chaque (re)naissance est un peu plus enveloppé. «Comme si je me roulais dans de la peau, des cheveux, des muscles, des os et de la graisse et que je les accumulais comme une boule de neige», constate Sybille, lors de sa quatrième et dernière transformation.

Une petite merveille littéraire

Elle et Wigand sont les personnages principaux de ce livre qui attire déjà par son titre: *Prenez de l'ail et de l'argent, du sel et de la terre*, mais l'entreprise de séduction ne s'arrête pas à la couverture. Sybille est messagère dans la guérilla d'Amérique centrale, agronome dans l'élevage de chameaux d'un émir arabe et sherpa dans l'Himalaya. Quand elle parvient enfin à s'imposer comme réfugiée sénégalaise dans une petite ville de Suisse, elle se lance avec succès dans la dentisterie. Sans passeport, sans titre ni diplôme, elle trouve extrêmement blessant que ce nouveau pays d'accueil les lui réclame.

Wigand, le baroudeur assoiffé, se perd sur des chemins incertains, alors qu'il est cartographe. Cela explique sans doute ses tendances suicidaires, la cartographie étant censée reproduire le monde dans ses moindres détails, peut-être au-delà du possible.



«Aucun autre métier que celui de cartographe n'exige autant que l'on maîtrise l'échec. Maîtriser pas seulement supporter. Même si cela ne se voit pas sur le résultat final, un cartographe doit toujours se demander comment il faut gérer le vide qui se crée après que quelque chose a été et le vide qui est avant que quelque chose ne soit créé», note-t-il avec clairvoyance dans son atlas.

Enfin, dans cette saga rocambolesque, taire l'existence du chat de Schrödinger serait se priver d'un bon fou rire. Le félin est enfermé dans une boîte qu'il est strictement interdit d'ouvrir sous peine de découvrir s'il est mort ou vivant, sous peine surtout de libérer, telle Pandore, une avalanche de catastrophes. Qu'en sera-t-il?

Dès le démarrage du roman, Ursula Timea Rossel, une agronome bernoise adepte du non-sens le plus profond, indique les pages qu'il faut impérativement lire pour la bonne compréhension du récit. C'est fait avec l'humour et la dérision qui habitent l'ensemble de l'ouvrage, dont la version originale en allemand date de 2012. Certains rapprocheront cet imaginaire débridé et enchanteur de celui de *Solénoïde*, de l'écrivain roumain Mircea Cărtărescu (*Vigousse* 20.12.19), pour ne citer qu'une référence récente. Quoi qu'il en soit, *Prenez de l'ail et de l'argent, du sel et de la terre* est une petite merveille littéraire dont on emprunterait volontiers la recette. ■

Prenez de l'ail et de l'argent, du sel et de la terre, Ursula Timea Rossel, traduction Camille Logoz, Hélice Hélas Editeur, 320 pages.